

M. WALCKIERS, *Joseph Cardyn jusqu'avant la fondation de la J.O.C.; vicaire à Laeken, 1912-1918; directeur des oeuvres sociales de Bruxelles, 1915-1927*, U.C.L., 1981, promoteur : professeur R. Aubert.

Projet et plan

Le Cardinal Joseph Cardyn (1882-1967) est surtout connu comme fondateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.) officiellement constituée en 1925 à Bruxelles. La présente thèse de doctorat est une étude biographique de la jeunesse et des activités de la J.O.C.

La première partie est consacrée à son enfance à Hal, à ses études à Malines puis à Louvain, et à ses cinq années d'enseignement en sixième latine à Basse-Wavre. La deuxième partie traite de son activité de vicaire à Laeken où il organisa diverses oeuvres sociales fémi-

nines de 1912 à 1918. La troisième partie présente son activité de directeur des oeuvres sociales chrétiennes de Bruxelles de 1915 à 1927, activité très diversifiée dont il faut relever différents aspects : l'aspect social et syndical bien entendu, mais également patriotique pendant la guerre et politique de 1919 à 1921.

Sources

Pour réaliser cette étude biographique, l'auteur a consulté de très nombreuses sources dont bon nombre étaient restées inexploitées jusqu'à présent. C'est le cas notamment des papiers personnels de M. Emile Possoz parmi lesquels on a pu retrouver 40 lettres que le jeune Joseph Cardyn adressa à cet ami d'enfance de 1902 à 1907, lui faisant part de ses goûts littéraires et de ses préoccupations religieuses pendant ses années de séminaire à Malines et ses études à Louvain. D'autres lettres retrouvées parmi les archives de l'Université de Louvain sont également très instructives : celles de Joseph Cardyn à Victor Brants, son professeur, et celles du Cardinal Mercier à Monseigneur Deploige.

Mais ce sont naturellement les Archives Cardyn qui constituent l'ensemble de sources le plus important concernant les activités de Joseph Cardyn. Il s'agit non seulement des papiers personnels laissés par Mgr Cardyn mais également d'un bon nombre d'autres provenant de plusieurs de ses amis et collaborateurs. A propos des activités de l'abbé Cardyn à Laeken, ceux de Mademoiselle De Roo sont du plus grand intérêt, en particulier une dizaine de carnets de comptes rendus de réunions des différentes oeuvres sociales féminines animées par l'abbé Cardyn. Les autres sources consultées aux Archives Cardyn ne concernent guère l'activité du vicaire de Laeken mais surtout celles du directeur des oeuvres sociales de Bruxelles au sujet desquelles on y trouve d'abondants dossiers.

A l'Archevêché de Malines, le fonds Mercier recèle peu de sources relatives à la jeunesse de Joseph Cardyn, mais il en compte un bon nombre concernant son activité aux oeuvres sociales de Bruxelles, et en particulier les nombreuses notes du R.P. Rutten à propos du conflit qui opposa l'abbé Cardyn et le secrétariat social féminin de Bruxelles en 1918 et des difficultés financières dans lesquelles l'abbé Cardyn engagea en 1919 la coopérative "La Centrale Sociale". A noter également que les registres de cette coopérative, fondée en 1916 par l'abbé Cardyn, sont conservés au Kadoc à Louvain et fournissent des informations particulièrement sûres et détaillées.

A toutes ces sources inédites s'ajoutent bien sûr diverses sources éditées, et notamment les lettres adressées en 1919 et 1920 par l'abbé Cardyn à son secrétaire Fernand Tonnet, futur président-fondateur de la J.O.C. (*Cahiers du C.I.H.C.* 61, Louvain, 1970).

Quant à la presse, si elle ne fut consultée qu'occasionnellement jusqu'en 1918, elle le fut beaucoup plus fréquemment à partir de 1919 lorsque l'abbé Cardyn prit une part très active dans la vie syndicale, sociale et même politique de la Belgique libérée.

A défaut d'autres sources enfin, les souvenirs de Mgr Cardyn et de ses amis ou collaborateurs ont permis, après confrontation, de retracer les grandes lignes de son enfance et de sa jeunesse. Quant à ses cinq années de professorat à Basse-Wavre, sur lesquelles il n'existe quasi aucune source écrite, elles furent esquissées d'après les témoignages recueillis d'une dizaine de ses anciens élèves encore en vie.

Cette étude biographique cite abondamment les lettres de Joseph Cardyn et du cardinal Mercier ainsi que de multiples procès-verbaux de réunions. Toutes ces sources, relativement nombreuses, de nature et de provenance variées, et dont bon nombre étaient restées inconnues jusqu'à présent, ont permis de reconstituer sous un jour assez réaliste ce que furent la vie et la personnalité de Joseph Cardyn jusqu'à 42 ans, l'âge qu'il avait atteint lors de la fondation officielle de la J.O.C. en 1925.

Résumé

D'une famille de maraîchers hallois, le père de Joseph Cardyn était jardinier à Schaerbeek lors de la naissance de son fils aîné en 1882, mais il n'y resta pas longtemps puisque vers 1886 il regagna Hal et s'y installa comme cabaretier et marchand de charbon. Plus instruite et parfaitement bilingue, la mère de Joseph Cardyn secondait son mari et veillait à l'éducation religieuse et intellectuelle de ses enfants.

A 12 ans, à l'issue de l'école primaire, Joseph Cardyn entama les grécolatines et à l'âge de 14 ans, il accepta la vocation sacerdotale qui lui fut proposée et poursuivit très brillamment ses humanités à Malines. Après deux années de philosophie et trois années de théologie, il y fut ordonné prêtre en 1906 par Monseigneur Mercier. Celui-ci lui permit d'aller étudier la sociologie à Louvain mais, après un an d'études seulement, il le nomma au petit séminaire de

Basse-Wavre. L'abbé Cardyn y resta cinq ans, comme professeur de sixième latine de 1907 à 1912.

Mais l'abbé Cardyn n'abandonna pas ses préoccupations sociales et, en avril 1912, il obtint sa nomination de vicaire dans la paroisse semi-industrielle de Laeken. Son curé le chargea aussitôt des oeuvres féminines, ce qui lui permit de mettre à profit sa formation sociale. Avec l'aide de demoiselles de la bourgeoisie, et de Mademoiselle De Roo en particulier, il y organisa en effet diverses oeuvres sociales et syndicales pour les femmes et en particulier pour les jeunes ouvrières et employées de Laeken.

L'action sociale particulièrement enthousiaste et énergique de l'abbé Cardyn fut rapidement remarquée, et, en juin 1915, le Cardinal Mercier le nomma directeur des oeuvres sociales de l'arrondissement de Bruxelles. Les très modestes syndicats chrétiens de Bruxelles avaient été ébranlés par la guerre et l'abbé Cardyn s'efforça — non sans peine — de les réorganiser. Mais en décembre 1916, pour s'être publiquement opposé aux déportations d'ouvriers en Allemagne, l'abbé Cardyn fut arrêté et emprisonné pendant six mois.

Dès 1915 cependant, l'abbé Cardyn fut confronté aux syndicalistes partisans de son prédécesseur : ceux-ci étaient soutenus par les anciens promoteurs des syndicats chrétiens de Bruxelles, dont le ministre Renkin, alors que l'abbé Cardyn et ses collaborateurs étaient beaucoup plus ouvriéristes et d'ailleurs efficacement soutenus par le Père Rutten. De plus l'abbé Cardyn entra en conflit avec son collègue directeur des oeuvres sociales féminines de Bruxelles qui finit par démissionner en mai 1918, suite à quoi le mouvement social chrétien féminin de Bruxelles fut confié à l'abbé Tuyaerts, ami et compagnon d'études de Cardyn, et à Mademoiselle De Roo, sa principale collaboratrice depuis 1912 à Laeken.

La libération et le retour des hommes politiques belges à Bruxelles ne firent qu'aggraver le conflit latent entre le ministre Renkin et l'abbé Cardyn, toujours soutenu par le Père Rutten et le Cardinal Mercier, à tel point que, rompant avec Renkin et ses partisans, l'abbé Cardyn installa les syndicats chrétiens de Bruxelles au printemps 1919 dans un vaste immeuble acquis par leur coopérative "La Centrale Sociale". Mais la Centrale Sociale, qui venait déjà de contracter un lourd emprunt pour se doter d'une importante boulangerie "Le Bon Pain Bruxellois", ne put pas supporter ce second emprunt, et, après plus d'un an de difficultés financières inextricables, l'abbé Cardyn et ses syndicats ne furent tirés d'affaire que par la générosité

du Cardinal Mercier et de quelques riches personnalités catholiques.

C'est au printemps 1919 que l'abbé Cardyn se fit, dans la presse, le porte-parole des syndicats chrétiens pour obtenir du Parlement la protection de la liberté d'association en même temps que l'abrogation de l'article 310 du code pénal, qui entravait jusqu'alors l'exercice de la liberté syndicale. Renonçant en août 1919 à cette abrogation pure et simple, les socialistes acceptèrent la protection de la liberté d'association qui fut finalement votée et promulguée en 1921, ce qui limitait quelque peu la suprémacie socialiste dans le monde du travail.

En septembre 1919 enfin, l'abbé Cardyn engagea résolument les syndicats chrétiens de Bruxelles à rejoindre le Boerenbond dans la dissidence flamande du Parti Catholique à Bruxelles. Malgré la défaite générale des catholiques aux élections de novembre 1919 le *Christene Volkspartij* obtint deux élus : le premier représentait les paysans et le second n'était autre que le principal propagandiste de l'abbé Cardyn aux syndicats chrétiens de Bruxelles.

L'activité de l'abbé Cardyn comme directeur des oeuvres sociales de Bruxelles était donc particulièrement variée et mouvementée, mais avec 4000 affiliés en 1923 les effectifs des syndicats chrétiens de Bruxelles étaient insignifiants face aux 600.000 syndiqués socialistes de Belgique et même parmi les 180.000 syndiqués chrétiens du pays. Aussi l'abbé Cardyn repensa-t-il toute la problématique du mouvement syndical chrétien. Il s'agissait de proposer aux jeunes salariés autre chose que des oeuvres de jeunesse dominées par les intellectuels ou des syndicats d'adultes peu sensibles aux besoins des adolescents. C'est ainsi qu'avec quelques jeunes Laekenois et quelques vicaires de Bruxelles il créa en novembre 1919 la Jeunesse Syndicaliste qui donna naissance à la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, officiellement constituée en avril 1925 et reconnue comme branche autonome de l'Association Catholique de la Jeunesse belge et de la Ligue des Travailleurs Chrétiens de Belgique.